

Paris le 16 septembre 1861.

Ma chère Augustine,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le récit émouvant que tu as tracé, dans ta lettre destinée à Marie¹, de tes tribulations de voyage. Il est heureux que les choses ne se soient pas passées plus mal. J'espère que le repos te remettra peu à peu.

Maman a dîné hier avec moi et a fait, après le dîner, sa partie de piquet : elle a dû t'écrire aujourd'hui et te donner des nouvelles de Marie. Cependant, je t'en dirai quelques mots pour le cas où Maman ne pourrait remplir sa promesse. Marie est malheureusement au dernier degré de l'affaiblissement : elle souffre de plus en plus de ses plaies. Ce matin pour la satisfaire, Maman a dû aller acheter à ce sujet de nouveaux appareils chez Charrière. Elle a reçu avant-hier la communion devant un petit autel que Maman avait orné de fleurs à sa grande satisfaction. Elle souffre cruellement de ses plaies quand la douleur n'est pas engourdie par les pilules. /2/ C'est une fin bien terrible et bien affligeante pour tous ceux qui sont présents, et surtout pour ma pauvre mère. La bonne montre toujours le même dévouement : ses services sont bien précieux pour la malade et pour Maman.

Je vais t'envoyer prochainement du quinquina et de la quinine. Il est à désirer qu'Albert² avant d'aller le matin au dehors en boive un petit verre. C'est un préservatif excellent qu'il faut donner à ceux qui ayant été malades recommencent les travaux.

J'espère que tu reçois exactement le *Moniteur*³ & la *Presse*⁴.

Les bonnes font le service à peu près. Je me console dans ma solitude en faisant aux repas l'éducation de l'oiseau que je voudrais apprivoiser pendant qu'Albert n'est pas ici à l'effrayer.

M. Rouher⁵ est parti pour inspecter politiquement la Savoie : toute la Commission impériale⁶ est absente en sorte que je la fais parler tout seul, à ce qu'il paraît à la satisfaction de tous.

Embrasse Albert : remercie-le du détail complémentaire qu'il m'a donné.

Ton bien affectionné
F. Le Play

¹ Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric. Orpheline de son père (1847) et de sa mère (1849), elle avait été élevée par sa grand-mère maternelle.

² Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

³ *Le Moniteur universel*. *Journal officiel de l'Empire français* avait le privilège, jusqu'en 1868, de publier les actes et communications officielles du gouvernement.

⁴ Journal créé en 1836 par Émile de Girardin.

⁵ Eugène Rouher (1814-1884), ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics depuis 1855.

⁶ La commission impériale chargée de préparer la participation française à l'exposition universelle de Londres en 1862.